

EDITO

Bonjour et bienvenue sur la seule et unique édition du NATOURISME nous sommes Yuna, Bastien et Lisa les reporters de ce journal. Ici vous trouverez des enquêtes de terrain, des constatations personnelles, des interviews de professionnels... "mais en rapport à quoi ?" allez-vous nous demander...

Notre journal porte sur le tourisme en milieu naturel de ses conséquences, tant positives, que négatives. Vivants dans un département où le tourisme est important, de part sa richesse historique et des nombreuses activités proposées en ces lieux comme les visites historiques et culturelles, des curiosités

géologiques, le canyoning, les randonnées, le cyclisme ou même le ski en hiver. Notre joli département est également doté d'une grande richesse naturelle, les territoires ariégeois sont bien souvent peu urbanisés et nous possédons un parc naturel régional, celui des Pyrénées Ariégeoises..

Grâce à ces deux points, nous nous sommes donc intéressés au tourisme dans les milieux naturels. Nous avons effectué un travail de recherche, réalisé des entretiens avec des professionnels du milieu pour que ce journal voit le jour.

Assez parlé... nous vous souhaitons une bonne lecture.

Entretien avec un accompagnateur de randonnée pour nous éclairer

Les touristes ont tendance à vouloir laisser un souvenir sur leur passage: une serviette qui s'envole, un oubli de bouteille d'eau. Toutes ces petites choses ont un effet sur la santé de notre planète. Grâce à Sébastien Erpelding, chargé de missions sur les sentiers de randonnée et qui travaille dans une communauté de commune de l'Aude, nous avons eu des réponses à certaines de nos questions.

Aujourd'hui, dans les Pyrénées, le tourisme est tourné vers la protection de la planète et la découverte sans abîmer. Pour Mr. Erpelding l'impact touristique ne va pas être directement dans le tourisme lui-même mais dans la façon d'y aller: « Moi je suis plutôt dans un tourisme de petit comité, généralement qui ne dépasse pas 15 personnes, donc en terme d'impact c'est limité aux déplacements », nous dit l'accompagnateur de randonnée qui ajoute :

« Il y a une gestion à avoir, par exemple quand on accueille des visiteurs sur une journée, on sait qu'il y aura 200 personnes et donc on sait qu'il y aura 80 voitures à caser quelque part. On ne donne pas le point de rendez-vous dans un tout petit village qui va gêner les gens, il faut penser à toutes les étapes du projet quand on organise une journée. »

Même minime l'impact sur la nature est toujours présent et peut se voir nous lui avons donc demandé s'il y a des initiatives pour réduire cet impact.

- « Alors je rappelle, les initiatives dans mon métier, à l'échelle intercommunale donc avec les départements de l'Aude et de l'Ariège, il y a pas mal de projets et dans le cadre de chaque projet on invite ceux qui sont partenaire du projet à limiter leur impact. »

- Quelles vont être ces initiatives ?

- « Alors, disons de plusieurs manières, ça dépend, si c'est dans des travaux ça va être dans l'utilisation des machines, si c'est pour un évènement ça va être de covoiturer, d'utiliser des matériaux recyclables lors des piques-niques. Nous on fait un effort aussi pour valoriser les produits agricoles locaux, on propose un repas tout compris et on fait travailler les agriculteurs. Et ça y'a quelques années c'était pas évident et là depuis quelques années les collectivités font des efforts sur ça. Donc ça peut sembler normal voir plutôt évident mais on a progressé quand même. »

- Quels vont être les effets d'utiliser des matériaux recyclables et d'utiliser des matériaux locaux sur les randonneurs que vous accompagnez ?

- « Le résultat c'est que ça plaît aux gens, ils sont demandeurs d'avoir des sites propres, ils sont demandeurs d'avoir des produits de qualité, ils sont demandeurs d'être pris en charge en sécurité, de découvrir plein de choses. Le résultat si on se donne un peu de mal, ouais, c'est sûr que y'en a. »



Malheureusement, il y a des zones très touristiques pour lesquelles il subsiste des dégâts sur l'environnement.

« Par exemple à RoqueFort-Les-Cascades, petite balade toute simple, c'est jolie c'est facile d'accès, mais il n'y a pas de cheminement qui a été créé vraiment et donc du coup on a des grandes zones d'érosion qui demandent qu'à être raviné par la pluie et à être piétiné. Et j'ai été assez surpris de voir que c'était pas plus dégradé, pas plus sale et pas plus creusé donc en fait y'a des zones où quand il y a des spots comme ça il faudrait l'aménager différemment. »

Une des solutions aujourd'hui se trouve dans l'écotourisme qui a pris une place importante dans notre façon de voyager. Il y a de l'écotourisme partout, même dans des endroits très touristiques :

« En bord de mer, comme Leucate ou Gruissan, ils développent pas mal les sentiers VTT, les randonnées à thème d'observation d'oiseaux par exemple. Donc en fait même sur les zones où y'a beaucoup de monde y'a un boulot d'écotourisme, les gens vont faire autre chose que de la plage, donc ils sont intéressés. »

Il y a donc de gros progrès de fait par rapport au tourisme et à son impact. Aujourd'hui nous sommes conscients de l'état de notre planète et nous savons que le tourisme est l'une de ses faiblesses. Les moyens de transport pour se rendre sur les lieux touristiques (avion, bateau, voiture, ...) sont ceux qui pèsent le plus dans l'impact du tourisme en termes de pollution.

Avec la période de crise sanitaire que nous traversons on se pose aussi la question de l'impact positif du covid-19 sur la nature et voici ce qu'en pense Sébastien Erpelding :

- « Sur la nature je pense que la production des déchets de masques a eu un impact, des masques qu'on retrouve dans l'eau, etc... Après c'est vrai que le covid nous a fait rester chez nous, on a pu voir du ciel bleu dans les grandes villes, donc ça c'est le premier niveau. », mais il ajoute ensuite : « Au deuxième niveau il faut voir ce que ça n'a pas permis, les gens n'ont pas pu travailler ou alors était sur le numérique et les datas centers ils tournent deux fois plus donc ils rejettent aussi du CO2, ils utilisent aussi de l'énergie donc c'est pas simple. »

- Est-ce qu'on peut voir des résultats maintenant du covid-19 sur la nature ?

« Peut être que c'est un peu tôt pour le juger en fait. C'est un peu tôt et c'est surtout très compliqué à évaluer. Mais c'est vrai que depuis 2 ans on a d'autres habitudes de travail. »

Le tourisme est donc plutôt négatif sur la nature. Il y a des impacts sur la pollution puissant et augmente de jour en jour. Maintenant, la plupart des personnes sont conscientes de ce danger et se tournent vers l'écotourisme qui est un moyen de voyager plus écologique et meilleur pour le bien-être de la Terre. La crise liée au Covid-19 a eu un impact positif: les animaux et la nature ont retrouvé leurs droits à certains endroits. Mais elle a eu aussi un impact négatif notamment à cause des masques et du gel hydroalcoolique.

BALADE À ROQUEFORT LES CASCADES...

À la suite de notre entretien avec Sébastien Erpelding, nous avons décidé d'aller sur le terrain pour constater et confirmer ses propos. Parés de nos baskets et de nos sacs à dos, nous nous sommes donc rendus à Roquefort-les-Cascades.

Les cascades de ce lieu sont un véritable phénomène géologique, ce qui attire donc de nombreux visiteurs tout au long de l'année mais surtout en saison estivale. L'érosion des sols est un problème pour la faune et la flore locale, comme nous l'avait expliqué notre guide de randonnée. Quand nous sommes arrivés sur les lieux, un endroit nous a interpellé. Il s'agit d'un petit point d'eau en contrebas des cascades, un endroit idéal pour une petite baignade en été... Cette piscine naturelle devait certainement être bordée de gazon et de fleurs. Aujourd'hui la flore



sauvage ne s'y développe plus de par la grande fréquentation humaine. En continuant notre périple nous avons remarqué de nombreux sentiers formés par le passage des visiteurs, les

plantes ne peuvent donc pas s'y développer les sols sont comme «à nu». Seule la terre tassée par le passage et les galets subsistent. Nous avons également pu remarquer qu'il n'existait aucun balisage pour orienter les touristes, ceux-ci se contentent donc de suivre les sentiers créés par ce phénomène d'érosion des sols et seul les barrières naturelles comme les troncs d'arbres stoppent les



visiteurs. Ces «sentiers sauvages» sont nombreux. En effet, en continuant notre chemin nous sommes arrivés devant une intersection. Là, une multitude de sentiers s'est proposé à nous et aucun balisage pour nous orienter vers un chemin particulier afin de ne pas déranger la faune et la flore sauvage.

En poursuivant jusqu'au point de pique-nique, nous avons constaté que le phénomène d'érosion des sols persistait. . . Plus haut, vers les cascades, les sols en calcaire obtenus grâce aux cascades sont continuellement en danger, les nombreux passages humains en sont la cause. Nous avons en effet constaté que

les sols des cascades étaient comme «usés». Le calcaire naturellement présent sur les roches est abîmé, s'effrite et perd du volume. Ce phénomène est la conséquence du passage continu des touristes.

Maintenant parlons pollution : malgré un panneau positionné à l'entrée, les solutions pour la propreté des lieux sont faibles: peu de poubelles sur le site, uniquement à l'entrée. Il faut donc compter sur le savoir vivre et la bonne conscience

des gens. Le panneau de l'entrée en fait le discours. Cette tentative de responsabiliser les visiteurs est vaine. En effet, nous avons pu remarquer de nombreux déchets sur notre chemin: mégots de cigarette, verre, papiers en tout genre, masques.

Par cela, nous avons constaté que le tourisme de masse, à l'échelle de ce village, avait des conséquences néfastes sur le milieu naturel en question, entraînant une pollution mais également et surtout l'érosion et la dégradation des sols que ce soit les sols en calcaire des cascades ou simplement le lieu touristique.



LE TOURISME À 8000 M D'ALTITUDE

En parlant de tourisme, on pourrait s'interroger sur l'impact du tourisme extrême sur la nature comme celui qui a lieu au sommet de l'Everest. Ce sommet est de plus en plus prisé : en 2017, le gouvernement népalais avait fourni 373 permis d'ascension, 346 en 2018 et 381 en 2019, un record. L'Everest est prisé au point de provoquer un embouteillage au sommet lors de la saison 2019. Au vue de la situation de l'Everest, et de son hostilité, on pourrait penser qu'il serait épargné par la pollution.

Pas du tout, et en voyant des photos des camps de base on comprend vite que ce n'est pas le cas. Afin de lutter contre la pollution le gouvernement népalais a mis en place pour tous les touristes tentant l'ascension un système de caution : chaque expédition doit laisser au gouvernement népalais une caution de 4000 euros qui sera rendu si chaque membre revient avec plus de 8 kilos de déchets.

Mais cette initiative n'est pas suffisante car en 2020, pendant la crise sanitaire, Bally (une entreprise de Luxe) et les sherpas en ont profité pour mener une expédition de nettoyage des camps de base des quatre montagnes les plus hautes du Népal dont l'Everest. Cette équipe de 12 sherpas, profitant de l'absence de touristes, ont sur l'ensemble de ces camps ramassé plus de 2,2 tonnes de déchets (200 à 800 kilos en fonction des camps). Cette opération de 47 jours était dirigée par le militant écologiste Dawa Steven. Le but de la marque en faisant un partenariat avec les sherpas locaux était d'aider à préserver certaines montagnes et environnements extrêmes. « L'empreinte humaine sur la nature est très forte. Les bouteilles de vodka que nous avons trouvées n'étaient pas tombées par accident, mais avaient été enterrées intentionnellement dans un trou de la montagne » a confié Dawa Steven au Telegraph. D'après les sherpas « le mont Everest est plus sale que jamais » car, outre les bouteilles de vodka, il y avait aussi des bouteilles d'oxygène vides, des réchauds, des déchets organiques humains, des tentes abîmées ...

Cette expédition n'est pourtant pas la première. Beaucoup d'autres initiatives ont été lancées: en 2011 ramassage des bouteilles d'oxygène, en 2016 une alpiniste française et 50 guides locaux ont descendu 8,5 tonnes de déchets, en 2017 25 tonnes de déchets solides et 15 tonnes de déchets humains sont descendus de l'Everest.

Une seconde phase débutera à la fin de la saison 2021. L'équipe procédera au nettoyage des camps de base du Kanchenjunga, du Dhaulagiri, du Manaslu et de l'Annapurna. L'équipe a pour projet de nettoyer tous les camps de base de toutes les plus sommets de plus de 8000m du Népal.



Entretien avec Christelle Damotte, professionnelle du tourisme

- Natourisme: Est-ce que vous pouvez vous présenter vous et votre métier ?

- Christelle Damotte: "Je suis Madame Damotte, la directrice de l'association culture et patrimoine pyrénées cathares donc je vais présenter la structure de l'association avant de présenter le métier. La structure est composée de deux entités: à savoir le pays d'art et d'histoire, et l'office de tourisme. A la base il y avait deux offices de tourisme sur le territoire qui étaient deux collectivités culturelles, mais depuis le début de l'année nous avons fusionné ces deux offices de tourisme donc nous avons l'office de tourisme des Pyrénées cathares. Concernant mon métier je dirige l'association, cela comprend la partie ressources humaines, le développement de projets en lien avec le territoire, puis les axes transversaux comme l'accès à la gare ou la pollution. C'est donc un poste qui est très polyvalent, il faut travailler en lien avec les élus mais aussi des gens de l'extérieur. C'est très très vaste et ça nécessite d'être attentif au moindre projet sur le territoire"

-N : Est ce que vous avez une période dans l'année ou vous exercez votre métier ou c'est permanent ?

- C. D. : Alors (*rires*) le métier de directeur de l'office de tourisme c'est toute l'année[...] la particularité de ce territoire est qu'il regroupe un certain nombre de communes, où il y a un tourisme divers et un tourisme saisonnier autant hivernal, que estivale car il y a une station de ski sur le territoire" (celle des Monts d'Olmes). "Donc le tourisme c'est toute l'année. Il n'y a jamais de coupure contrairement à d'autres endroits où l'hiver on prépare la saison estivale ou inversement".

- N : Comme vous travaillez toute l'année, est-ce que vous avez constaté que le tourisme hivernal ou estival a un plus fort impact environnemental ?

- C. D. : "C'est complexe pour ma part je suis arrivée dans la structure en fin d'année 2020 je ne peux pas avoir suffisamment de recul. En plus cette année la station de ski n'a pas ouvert je trouve que c'est compliqué car on est quand même sur un territoire qui est privilégié. En Ariège malgré le grand nombre d'activités on reste très attentif. On donne des labels comme le parc naturel Pyrénées ariégeoises: on donne le label valeurs du parc. Nous sommes aussi là pour sensibiliser les touristes à tous les enjeux qui peuvent en découler."

- N : Est-ce que depuis que vous travaillez en tant que directrice de l'association vous avez trouvé des améliorations au niveau de la nature, bien que cela ne fasse pas très longtemps que vous êtes arrivée à ce poste.

- C. D. : "C'est compliqué moi je peux pas vous dire qu'il y a des améliorations sur la nature que je constate à toutes les échelles, même si c'est vrai qu'au premier confinement la nature a repris ses droits et effectivement le fait de moins se déplacer a eu un impact. Je pense que les améliorations sont liées à la situation qu'on a vécue.

Les améliorations ne sont pas forcément spécifiques aux Pyrénées cathares."

- N : Est-ce que vous avez fait dans l'association des initiatives pour réduire l'impact environnemental bien qu'il n'y en ait pas énormément ?

- C. D. : "Bien sûr il y a quand même un impact environnemental on est bien d'accord : accueillir les touristes ou, par exemple, sur le secteur de mirepoix qui est quand même une petite ville mais qui sur la saison estivale accueille vraiment beaucoup de monde. Je pense qu'on peut toujours mieux faire, il faut faire des constats et c'est ce que l'on a fait en travaillant avec les étudiants. On pense au développement d'une marque Pyrénées cathares dans laquelle il y aurait un volet spécifique à l'environnement. Ce qui est sûr c'est que la pandémie nous a amené à réfléchir sur notre impact. À l'office de tourisme on a fait une sélection des documents les plus importants pour n'imprimer que l'indispensable. Il y a par exemple des documents imprimés par l'association qui n'ont pas pu être distribués et sont donc partis à la poubelle. On réfléchit à une manière d'avoir les documents en support numérique et donc à diminuer notre empreinte sur les différents axes que l'on peut rencontrer."

- N : Y avait-il que des supports papier avant ?

- C. D. : "Non mais beaucoup plus que maintenant, beaucoup de documents imprimés mais pas utiles. Il y a par contre des documents dont l'impression est indispensable. On se doit de transmettre des infos fiables et le fait d'avoir les documents sous forme numérique les rends plus facile d'accès et ce même si l'office de tourisme est fermé."

- N : Avez-vous observé de l'écotourisme dans le cadre de votre métier ?

- C. D. : "Oui bien sûr, c'est une demande car les gens ont besoin d'espace, de se retrouver, d'être avec la nature. C'est dans l'aire du temps depuis un certain temps c'est quelque chose d'indispensable et je pense que c'est en lien avec l'expansion des territoires. Les gens recherchent des valeurs, quelque chose de plus expérimental et profond donc oui on en observe. On est doté d'un patrimoine important. Il y a aussi les Monts d'Olmes avec son projet de versification de la station."

- N : D'après vous depuis quand y a t il de l'écotourisme ?

- C. D. : "Je ne donnerai pas de date car ce serait faux, mais je pense quand même qu'il y a des acteurs qui ont commencé à travailler sur ces axes là depuis un bon bout de temps. Je pense aux parcs naturels régionaux par exemple. Aujourd'hui on a bien mesuré quel est l'impact de l'homme sur son environnement. Tout ce que l'on vit en ce moment nous amène à faire plus attention à ce que chacun fait. Et cela plus loin que le domaine touristique : dans la vie de tous les jours."

Point Culture



Bienvenue sur notre rubrique «petit point culture». Aujourd'hui, nous nous sommes intéressés à un établissement purement ariégeois. Il s'agit d'un écogolf, le seul de France... Eh oui! Étonnés? Bon, nous nous emportons un peu... Vous voulez sûrement en savoir plus sur ce golf, non?

Ce golf a été créé en 1986. Il est géré par l'association du golf de l'Ariège et avant janvier 2008 c'était un établissement sans particularité notable. A compter de cette date, le projet "Ecogolf" est programmé sur la base d'un développement territorial et grâce à des structures déjà existantes. En 2012, il est lancé dans ses 3 grands titres: pratiques environnementales, golf touristique innovant et golf

citoyen ouvert à tous. Cette démarche a été labellisée par le PNR qui est la fédération des parcs naturels régionaux. Cet écogolf de 75 hectares est géré de manière durable et

écologique. En effet, les nombreuses parties boisées comme les espaces de jeux sont entretenues de façon durable, et fait l'objet d'une convention unique en France en coordination avec la Fédération française de golf et le Parc naturel des Pyrénées Ariégeoises. Mais, ça veut dire quoi "géré de manière durable ?" Eh bien les exemples sont nombreux... Ici, la flore est uniquement arrosée avec de l'eau de pluie, elle-même stockée dans des retenues collinaires. On fait attention aux plantes comme au gazon, ils sont choyés et les solutions les plus respectueuses de l'écosystème local sont choisies. "La promesse de l'écogolf est de garantir à la fois les ressources naturelles, la santé de chacun et des conditions de pratique du golf digne des meilleurs parcours" (ecogolf-ariège.fr). C'est sur cette jolie phrase pleine de sens que se conclut notre point culture.

